

**Carte de Marie-Thérèse LAGRANGE du 5 septembre 1940  
(à Vodable) à Julienne & Joseph f BIBERT (à Fort-de-l'Eau)**

Vodable 5-9-40 - Ma chère fille - A la hâte  
cette petite carte pour t'annoncer que tout  
est décidé pour le départ - cette fois il n'y  
a plus à attendre, à partir du 10 courant  
on ne distribuera plus d'essence, il n'y en a  
plus même pour les réfugiés - les deux filles  
sont descendues hier à Issoire pour les papiers  
et tout s'est arrangé très vite - Je m'en irai  
par la route avec Lucienne lundi matin  
et les deux filles par le train samedi c'est à  
dire après demain, à nos frais mais cela était  
le plus simple elles vont d'abord jusqu'à

la ligne de démarcation - là il y aura quelques  
kilomètres à faire par des moyens de fortune et  
ensuite elles reprennent le train dans la zone  
occupée pour Paris probablement - j'espère que  
tout ira bien, mais j'ai quand même une  
certaine appréhension comme quand je t'ai vu  
partir ma pauvre chérie, tout a bien été, je te sais  
heureuse et c'est ce qui me console de la  
longue séparation et de cette absence de nou-  
velles qui vont nous être imposées - et ce n'est plus  
possible que tu m'écrives - Je vais prévenir M. Poulet  
de retourner les lettres quand je serai partie. Je vous embrasse bien  
fort. Je t'écirai avant mon départ.

Vodable 5-9-40

Ma chère fille

A la hâte une petite carte pour t'annoncer que tout est décidé pour le départ. Cette fois il n'y a plus à attendre. A partir du 10 courant on ne distribuera plus d'essence, il n'y en a même plus pour les réfugiés. Les deux **Lulu** (Lucienne Chédeville et Lucie Lagrange) sont descendus hier à Issoire pour les papiers et tout s'est arrangé très vite. Je m'en irai par la route avec Lucienne lundi matin (9 septembre 1940). **Mme Martin**, (mère de Lucienne Chédeville) **Lulu** et les deux filles (Bernadette et Élisabeth Chédeville) par le train samedi, c'est-à-dire après demain (7 septembre 1940), à nos frais, mais cela était le plus simple. Elles vont d'abord jusqu'à la ligne de démarcation ou presque. Là, il y aura quelques kilomètres à faire par des moyens de fortune et ensuite elles reprennent le train dans la zone occupée pour Paris probablement. J'espère que tout ira bien, mais j'ai quand même une certaine appréhension, comme quand je t'ai vu partir ma pauvre chérie ; tout a bien été, je te sais heureuse et c'est ce qui me console de la longue séparation et de cette absence de nouvelles qui vont nous être imposées, et ce n'est plus possible que tu m'écrives. Je vais prévenir **M. Poulet** (leur logeur, facteur) de retourner les lettres quand je serai partie. Je vous embrasse bien fort. Je t'écirai avant mon départ.

Marie-Thérèse.